

L'ARBRE DE LA VIERGE MARIE

À MAṬARIYA

(ÉTUDE HISTORIQUE)

DR./SHERIN SADEK EL-GENDI

Résumé

L'arbre de la Vierge Marie à Maṭarīya est un des sites les plus préférables chez les Coptes, les étudiants, les chercheurs et beaucoup de visiteurs qui le visitent grâce à son importance historique et religieuse d'après la tradition copte orthodoxe. C'est pourquoi il a été choisi pour être le sujet de cette étude modeste.

شجرة العذراء مريم بالمطرية (دراسة تاريخية)

د. / شيرين صادق الجندي

ملخص

تعتبر شجرة القديسة العذراء مريم في المطرية من أهم الأماكن الأثرية المحببة إلى نفوس الأقباط والتي يحرص كثير من الزوار والدارسين والباحثين على التردد عليها اليوم نظراً لأهميتها التاريخية والدينية وفقاً للتقليد القبطي الأرثوذكسي الأمر الذي شجعنا على اختيارها لتكون موضوع هذه الدراسة المتواضعة.

L'ARBRE DE LA VIERGE MARIE À MAṬARIYA

(ÉTUDE HISTORIQUE)

DR. SHERIN SADEK EL-GENDI ¹

Cette brève étude traite un sujet d'une importance considérable pour la tradition et l'histoire de l'Église Copte Orthodoxe. Nous traitons dans ce papier l'histoire de l'arbre de la Vierge Marie à Maṭariya. Cet arbre et cette région sont, en effet, en relation directe avec le thème de la Fuite de la sainte famille en Égypte. Nous aborderons, tout d'abord, ce sujet puis nous décrirons la région où se trouvait l'arbre de la Vierge et les nouveaux bâtiments qui y sont, récemment, ajoutés.

Selon la tradition copte, la terre de l'Égypte fut bénie par la visite de la sainte famille au I^{er} siècle². Cet évènement devint, en effet, le sujet par excellence de la Coptologie. Il y a vingt siècles, les rois Mages de l'Orient ont prédit la naissance du Christ. La Vierge Marie, mère de Jésus et accordée en mariage à Joseph le Charpentier, se trouva enceinte par le fait du Saint Esprit³. Apprenant la nouvelle, Hérode le fameux roi de Jérusalem à cette époque fut troublé et il s'est réuni ensuite avec les scribes de la ville et ses principaux sacrificateurs pour s'informer auprès d'eux où devait naître le Christ. Ceux-ci lui dirent: *“À Bethlèem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète: Et toi Bethlèem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car c'est de toi sortira un chef qui fera paître d'Israël, mon peuple”*⁴.

Hérode appella secrètement les Mages et il les envoya à Bethlèem en disant: *“Allez et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir afin que j'aille aussi moi-même l'adorer”*⁵. Guidés par l'Étoile dans le ciel, les Mages arrivèrent à l'emplacement du Christ, ils se prosternèrent devant lui et ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Divinement avertis en sommeil de ne pas retourner au roi de

Bethlèm, ils retournèrent à leur pays en suivant un autre chemin. Ayant eu peur de perdre son trône et son pouvoir à l'avènement de Jésus, Hérode ordonna alors de tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient dans la ville de Bethlèm selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des Mages.

Ainsi, l'ange du Seigneur apparut, en sommeil, à Joseph le Charpentier⁶ et il lui a dit: "*Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte, restes-y jusqu'à nouvel ordre car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr*". De nuit, Saint Joseph a prit l'Enfant et sa mère en route pour l'Égypte. Ainsi s'accomplit la prophétie mentionnée dans la Bible: "*d'Égypte, j'ai appelé mon fils*"⁷.

D'après L. VALENCI, la sainte famille, accompagnée de Salomé, entra l'Égypte à dos de monture et elle visita plusieurs régions⁸. Arrivant au Vieux Caire, il est dit que la sainte famille s'est séjournée dans une crypte au-dessus de laquelle fut édifiée plus tard l'église copte des saints Serge et Bacchus à l'intérieure des ruines de l'ancienne forteresse romaine de Babylonne et elle s'est finalement reposée à Dair al-Muḥarraq à Qusqām⁹. Dans cette dernière station, il semble que la sainte famille a vécu presque six mois. À la suite de la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparut de nouveau, à saint Joseph le Charpentier, en songe et il l'ordonna de retourner en Palestine car le roi Hérode était mort et son fils Archilus l'avait succédé sur le trône de Bethlèm. Cette fois-ci, au lieu d'entrer à cette ville, Joseph le Charpentier s'est directement dirigé à la ville de Nazareth au Galilée. Ainsi, Jésus Christ est mentionné, dans la Bible, Nathôréen comme ce qui avait été annoncé par les prophètes: "*Il sera appelé Nazôréen*".

Concernant la durée du séjour de la sainte famille en Égypte, c'est un sujet qui est encore lancé au débat. Quelques-uns disent que cette visite a duré quelques mois. D'autres affirment que l'installation de la sainte famille dans la Vallée du Nil était pour quelques années. D'après un papyrus daté du IV^e siècle ap. J. C. et qui fut rédigé en copte fayyūmīque, la sainte famille demeura en Égypte trois ans et onze mois. Ce papyrus fut publié par la chercheuse allemande G. SCHENKE à

Dr. Sherin Sadek El Gendi

l'Université de Köln¹⁰. Par conséquence, la venue du Sauveur en Égypte est, annuellement, célébrée partout par l'Église Copte Orthodoxe le 1^{er} juin/24 bachons. De nos jours, le quartier de Maṭarīya est devenu un des sites archéologiques les plus importants au nord-est du Caire. C'est là, probablement, que ce serait réfugiée la sainte famille lors de son séjour en Égypte au I^{er} siècle ap. J. C.

O. F. MEINARDUS affirme, à son tour, que la visite du Sauveur à ce site est traitée dans les *synaxaire copte* et *éthiopien* en plus de *l'évangile de Mattheu*¹¹. Le *synaxaire copte* nous apprend que la sainte famille a visité la région de Maṭarīya en retournant du monastère al-Muḥarraḡ en route pour la Palestine et que là les saints se sont baignés dans une source d'eau miraculeuse près de laquelle un arbre de baume fut planté et dont l'huile sert à soigner plusieurs maladies¹² et à préparer le Myron¹³. Dans son article publié dans le *CoptEnc.*¹⁴, l'évêque GREGORIOS, affirme, cependant, que la sainte famille s'y est rendue pour se reposer tout près de l'arbre du sycomore tout de suite après avoir visité le Ouadi Natroun et Héliopolis. En parlant du baumier et du puits miraculeux, ANBA ZACHARIE mentionne, lui-aussi, la visite de la sainte famille au site de Maṭarīya¹⁵.

Quelques historiens et voyageurs arabes ont, également, traité ce sujet comme ABU'L-ḤASAN 'ALI ABU BAKR AL-HARWI. Ayant visité l'Égypte au VII^e siècle H./XIII^e siècle ap. J. C., il a mentionné ce puits et ce baumier dans son ouvrage¹⁶ comme suit:

"المطرية قرية عندها البستان الذي يستخرج منه شجرة دهن البلسان
ويقال البلسم، وخاصيته البئر التي به ويقال أن المسيح اغتسل فيها وفي جانبها
الشمالي عين شمس القديمة مختلطة ببساتينها رأيتها ورأيت شجرة البلسان".

En voici la traduction: "Maṭarīya est un village où se trouve le verger dans lequel il s'agissait de l'arbre du balsān. Il est, aussi, connu sous le nom de balsam. Son caractère est le puits qui s'y trouve et dont il est dit que le Christ s'y est lavé. Au nord de Maṭarīya, il y a l'ancienne (région de) Ain shams connue par ses vergers. Je l'ai vue et

j'ai vu l'arbre du baume". On distingue alors qu'ABU'L-ḤASAN 'ALI ABU BAKR AL-HARWI n'a pas vu l'arbre de sycomore qui est en rapport avec le thème de la fuite de la sainte famille en Égypte. Le géographe YAQUT AL-ḤAMAWI a répété, lui-aussi, ces mêmes détails en disant:

"المطرية من قرى مصر عندها الموضع الذى به شجر البلسان الذى يستخرج منه الدهن فيها وخاصيته فى البئر. ويقال أن المسيح اغتسل فيها"¹⁷.

En voici la traduction: "Maṭarīya est un des villages de l'Égypte où se trouve le baumier dont on extrait l'huile et là se trouve le puits. Il est dit que le Christ s'y est baigné". Ces paroles ne comportent, pourtant, aucune information à propos de l'arbre du sycomore. À son tour, 'ABD AL-LATIF AL-BAGDADI qui a visité l'Égypte au VII^e siècle H./XIII^e siècle ap. J. C., a décrit la plante du baume en disant:

"من ذلك البلسان فإنه لا يوجد اليوم إلا بمصر بعين شمس فى موضع محاط عليه محتفظا به مساحته نحو سبعة أذنة وارتفاع شجرته نحو ذراع وأكثر من ذلك وعليها قشران الأعلى أحمر خفيف والأسفل أخضر ثمين"¹⁸.

En voici la traduction: "De celà, le baumier qui ne se trouve aujourd'hui qu'en Égypte à Ain Shams dans un endroit entouré ayant une superficie de sept feddans. La hauteur de son arbre est presque une coudée et plus encore que ça. Son couvercle supérieur est de couleur rouge mais celui de l'intérieur est vert". Ce voyageur a mentionné la présence du baumier à 'Ain Shams et non plus à Maṭarīya. Il a, en plus, expliqué comment se coupait l'arbre du baume pour extraire son huile sans nous renseigner sur le sycomore de la Vierge Marie. Dans l'ouvrage d'IBN AL-BAIṬAR, nous lisons, aussi:

"البلسان شجر لا يعرف نباته اليوم بغير مصر خاصة بالموضع المعروف بعين شمس أما دهن البلسان فإنه يخرج بعد طلوع القلب بأن تشرط الشجرة بمشرط من حديد، والذى يجتمع منه فى كل عام ما بين 50:60 رطلا يباع بضعف وزنه فضه"¹⁹.

Dr. Sherin Sadek El Gendi

En voici la traduction: "Le baumier est un arbre dont la plante n'est connue aujourd'hui qu'en Égypte notamment dans l'endroit dit Ain Shams. L'huile du baumier est, pourtant, extrait après avoir enlevé la partie intérieure à condition de scarifier l'arbre avec une lancette en fer, et dont on ramasse chaque année entre 50 et 60 grammes vendus du double de son poids argent". D'après ces phrases, IBN AL-BAIṬAR affirme la présence du baumier à Ain Shams et non plus à Maṭarīya et comme 'ABD AL-LATIF AL-BAĠDADI, il ne dit rien concernant l'arbre de sycomore et la Fuite de la sainte famille.

À première lecture, nous remarquons que tous ces historiens ou bien ces voyageurs ont relié entre le site de Maṭarīya, la région de Ain Shams et le puits miraculeux en plus du baumier sans toutefois parler ni de l'arbre du sycomore dédiée à la Vierge ni de la visite de la sainte famille ni d'autres monuments chrétiens qui se trouvaient autrefois dans la région. Il se peut qu'à cette époque, le nom d'Ain Shams était donné à toute cette région qui s'étendait à Maṭarīya. Probablement, qu'à leur arrivée, l'arbre originel était déjà tombé. Il est probable aussi qu'ils n'étaient pas du tout intéressé ni à cet arbre ni aux monuments.

Au IX^e siècle H./XV^e siècle ap. J. C., l'historien AL-MAQRIZI, lui-aussi, a mentionné la plante du baume et il a, en plus, ajouté qu'il y avait une fête appelée la fête du baume qui avait lieu le 14 bachons à Maṭarīya comme suit:

"ورابع عشرية يكون عيد البلسان بالمطرية ويزعمون أنه اليوم الذي دخلت فيه مريم إلى مصر".

En voici la traduction : "Le quatorzième jour de ce mois, a lieu la fête du baume à Maṭarīya et ils prétendent qu'à ce jour fut l'Entrée de la Vierge Marie en Égypte". Nous savons, cependant, que la Fuite de la sainte famille est, annuellement, célébrée par l'Église Copte Orthodoxe le 1^{er} bachons et non pas le 14 de ce mois comme AL-MAQRIZI a écrit. En addition, il a, généralement, signalé la Visite de la sainte famille sans donner les noms des régions bénies par cette visite en disant:

"فسارت أمه به وعمره سنتان على حمار ومعها يوسف النجار حتى قدموا إلى أرض مصر فسكنوها مدة أربع سنين ثم عادوا"²⁰.

La traduction est comme suit: "Accompagnée de Joseph le Charpentier, sa mère a marché en l'emportant à dos d'âne et il avait deux ans jusqu'à ce qu'ils sont arrivés en Égypte où ils restèrent une durée de quatre ans puis ils retournèrent". AL-MAQRIZI a, également, mentionné que la sainte famille s'est séjournée en Égypte quatre ans contrairement à ce qui est mentionné dans le papyrus copte publié, en Allemagne, par G. SCHENKE. L'historien mamlūk IBN IYĀS a, également, écrit:

"وبها (أى مصر) بئر البلسان التى بالمطرية قيل أن المسيح اغتسل به وقيل أن أمه غسلت قميصه من تلك البئر ورشت الماء فى الأرض فنبت هناك البلسان ولا يوجد البلسان إلا بالمطرية فقط. وكانت ملوك الفرنج تتغالى فى ثمنه، ولهم فيه اعتقاد عظيم، ولا يتم التنصير عندهم إلا بدهن البلسان يضعون منه شيئاً فى ماء المعمودية وينغمسون فيه وكان يشتري بثقله ذهباً، وكان من محاسن مصر، ولكن انقطع وجوده من مصر فى مبتدأ القرن التاسع ثم بطل مع جملة ما بطل من مصر ولكن نتج من بعد على يد السلطان الغورى وعاد لما كان أولاً بعد مدة طويلة"²¹.

En voici la traduction: "(En Égypte), on trouve le puits du baumier qui est à Maṭarīya. Il est dit que le Christ s'y est lavé et que sa mère y a lavé ses vêtements. Ayant jeté l'eau par terre, le baumier y a été plantée. Le baumier ne se trouve qu'à Maṭarīya seulement. Les rois étrangers exagéraient dans son prix. La christianisation n'avait lieu chez eux qu'on mettait l'huile du baumier dans l'eau du baptisère et ils s'y plongeaient. On achetait de son poids de l'or et il était parmi les bienfaits de l'Égypte. Il a disparu de l'Égypte dès le début du IX^e siècle ap. J. C. Il apparut de nouveau sous le règne du sultan al-Ġawrī. Après longtemps, le baumier retourna comme il l'était auparavant". Par ces mots, IBN IYAS a affirmé la visite de la sainte famille au site de Maṭarīya, la présence du puits et du baumier sans rien dire à propos de l'arbre de sycomore. Il semble qu'à son époque, ce sycomore a été totalement disparu et que la population a cessé d'en parlé.

Dans la *Relation* d'AL-ḤASAN IBN AL-WAZZAN AL-ZAYYATI connu sous le nom de JEAN LÉON L'AFRICAIN, nous pouvons lire ses paroles concernant le balsamus comme suit:

"وعلى مسافة ميل من هذه الأضرحة، تقع الأرض الزراعية المسماة المطرية، وهنا يقع البستان والشجرة الوحيدة التي تنتج البلسم. إذ لا يوجد في العالم قاطبة سوى هذه الشجرة، وقد زرعت في وسط نبع يشبه البئر وهي ليست بالشجرة الكبيرة جداً وأوراقها تشابه أوراق الكرمة ولكنها أصغر"²².

En voici la traduction : " À une distance d'un mile loin de ces mausolés, se trouve la terre agricole dite Maṭarīya et là se trouve le baumier et le seul arbre qui donne le baume car on ne trouve dans le monde entier que cet arbre planté au centre d'une source ressemblant à un puits. Ce n'est pas un arbre très gigantesque et ces feuilles ressemblent à celles des vignes mais encore plus petites". En utilisant le terme (mausolés) dans ces phrases, AL-ḤASAN IBN AL-WAZZAN AL-ZAYYATI désigne les tombeaux des sultans. Il a, ensuite, mentionné le site de Maṭarīya, le puits et il a affirmé la présence du baumier mais il n'a donné aucune information concernant ni l'arbre de la Vierge Marie ni la Fuite de la sainte famille.

Parmi les voyageurs étrangers qui ont visité l'Égypte en 798 H./ 1395 ap. J. C. et qui ont décrit ses monuments anciens, nous devons mentionner le nom du BARON D'ANGLURE. Celui-ci a parlé de la région de Maṭarīya, ses baumiers, son puits dans lequel se baignaient à la fois les Chrétiens et les Musulmans en plus de son sycomore qui a abrité la Vierge et son fils sauveur. Il a ajouté qu'à cette époque, il y avait plusieurs maisons dans la région. BARON D'ANGLURE a, par ailleurs, mentionné le sycomore de Maṭarīya sous le nom de "Arbre de Pharaon"²³. Ainsi ses paroles affirment l'existence de l'arbre de sycomore à Maṭarīya jusqu'au VIII^e siècle H./XIV^e siècle ap. J. C. et on se demande alors pourquoi 'ABD AL-LATIF AL-BAGDADI qui a visité l'Égypte au VII^e siècle H./ XIII^e siècle ap. J. C. n'a pas mentionné cet arbre.

EMMANUEL PILOTTI qui est né à Tekrit en 773 H./1371 ap. J. C. et qui s'est déplacé entre la Syrie et l'Égypte de 799 H./1396 à 842 H./1438 pour le commerce, a vécu en Égypte entre les années 799-842 H./1396-1438 ap. J. C. Ayant décrit plusieurs églises coptes, il a mentionné le puits qui devait exister autrefois dans la région de Maṭarīya en disant qu'il était couvert de marbre blanc et qu'il était rempli d'eau pure dans laquelle la Vierge a lavé les vêtements du Christ Enfant²⁴. Il est évident que les paroles d'EMMANUEL PILOTTI affirment ceux d'AL-MAQRIZI.

Ayant visité l'Égypte entre les années 839-843 H./1435-1439 ap. J. C., PERO TAFUR a parlé, à son tour, du balsam et du figuier pharaon comme suit: *“One day we rode out at dawn to La Matarea, where the balsam is obtained. It is about a league from the city and we did not arrive until mid-day, although we had very swift beasts. La Matarea is a great orchard enclosed by a wall and in it is the garden where the balsam grows. It is about 60 or 70 square feet in extent and here it grows, and it resembles a two year old vine and they collect it in the month of October. The sultan comes with great ceremony to collect the oil, and they say that there is so little that it does not reach half an azumbre of our measure. But they take the branches and boil them in the oil and deliver them to the world as balsam. Having finished gathering the roots, they commence at once to cultivate the ground, and they take specially prepared cuttings and drive them in, and they water them with that water which Our Lady, the Virgin, called forth in that place when she was fleeing with her Son into Egypt”*. PERO TAFUR a, également, ajouté que: *“As one goes out from this garden there is a very great fig-tree, which produces figs of Faron, which are red, and inside the trunk is a little building like a small chapel. The tree, they say, opened of itself, and there Our Lady and her Son hid where they were in danger of capture”*²⁵. Nous remarquons que PERO TAFUR a dit le mot sultan sans mentionner sans le nom de ce sultan. S'agit-il du sultan mamlūk al-Ašraf Birsbāy (825 H./1422 ap. J. C.) ou du sultan al-ʿAzīz Yūsuf (841 H./1438 ap. J. C.) ou bien aussi du sultan al-Zāhir Ğaḡmaq (842 H./ 1438 ap. J. C.) ?

Dr. Sherin Sadek El Gendi

Après avoir visité l'Égypte en 887 H./1482 ap. J. C., JOOS VON GHISTELE a, lui-aussi, affirmé que la majorité des voyageurs se rendaient toujours à la visite du site de Maṭarīya d'autant plus qu'il était considéré parmi les régions bénies par le séjour de la sainte famille. Il a mentionné, en plus, le puits miraculeux en disant: "*Les chrétiens de ce pays disent que l'origine de cette eau est dûe à un miracle du temps où Notre-Dame s'enfuit en Égypte avec son fils béni, Jésus. Arrivés à cet endroit, ils se reposèrent et comme ils avaient soif, Joseph chercha dans les environs un endroit où boire de l'eau, mais où qu'il allât, personne ne lui en donna. Aussitôt, Dieu fit don au même endroit d'une belle source, si grand que les roues dont on a parlé précédemment y entrent*". JOOS VON GHISTELE a continué de parler du vieux sycomore de la Vierge à Maṭarīya comme suit: "*Au milieu se trouve un figuier qui ainsi qu'on le raconte, se courba jusqu'au sol lorsque Notre-Dame passa par là en venant du pays de Jérusalem. Dans ce figuier, il y a une crevasse presque de haut en bas, où Notre-Dame cachait Jésus lorsqu'elle entendait le moindre bruit, car elle craignait d'être poursuivie par les Juifs et en souvenir les païens y font également brûler une petite lampe*"²⁶. Ainsi EMMANUEL PILOTTI et JOOS VON GHISTELE assurent la présence du sycomore et la visite de la sainte famille au site de Maṭarīya.

FELIX FABRI qui est arrivé en Égypte en 888 H./1483 ap. J. C. et qui a décrit plusieurs sites archéologiques chrétiens notamment au Vieux Caire, a mentionné, à son tour, le baumier ou le balsamier et ses vertus médicinales²⁷ sans parler du sycomore de la Vierge à Maṭarīya. D'après ĞAILAN 'ABBAS, ARNOLD VON HARFF (876-911 H./1471-1505 ap. J. C.) qui a visité l'Égypte en 902-905 H./1496-1499 ap. J. C. a décrit le site de Maṭarīya deux fois: La première fois en parlant de l'arbre du balsam qui a été coupé durant les guerres entre le sultan mamlūk Qanṣuwa al-Ġawrī (906-923 H./1501-1516 ap. J. C.) et les mamlūks après la mort du sultan al-Ašraf Qaitbāy (872- 901 H./ 1468-1496 ap. J. C.). La deuxième fois, il a mentionné dans un autre endroit que Qanṣuwa al-Ġawrī s'est enfuit à Maṭarīya où se trouvait le verger du baumier. ARNOLD VON HARFF ajoute, en plus, qu'il a visité ce verger et qu'il a prit quelques arbustes du balsam avec lui comme

souvenir²⁸. Il n'a pas, cependant, mentionné ni le puits ni l'arbre de sycomore.

G. VIAUD ajoute, également, qu'un puits utilisé par la Vierge, existait dans cet endroit, en plus, d'une petite église copte qui fut plus tard remplacée par une simple chapelle avec un autel de maçonnerie érigé devant une niche. En 1006 H./1597 ap. J. C., cette chapelle est devenue parmi les possessions des Pères Franciscains qui l'ont restaurée mais elle se transforma par Ibrāhīm pacha, en 1071 H./1660 ap. J. C., en une petite mosquée²⁹ ou bien un petit oratoire des Turcs³⁰.

D'après G. GABRA, GERTRUD VAN LOON et DARLENE L. BROOKS HEDSTROM, l'arbre de sycomore, qui se trouve actuellement sur ce site, représente la quatrième génération³¹ et il remonte au 1083 H./1672 ap. J. C. C'est, probablement, cet arbre que VANSLEB a vu le 5 al-Muḥarram 1073 H./12 juillet 1662 ap. J. C. lorsqu'il s'est rendu à la visite de ce site en compagnie de quelques marchands français comme il l'a mentionné dans sa *Relation*: "On voyait autrefois dans ce même jardin le sycomore qui, suivant la tradition des Coptes, s'était fendu par un miracle pour mettre à couvert Notre Seigneur Jésus-Christ, sa très-sainte Mère..."³². En effet, l'arbre original est tombé, en 1067 H./1656 ap. J. C., et ses branches furent recueillies et recultivées par les Pères Franciscains (**pls. I a-b**). En 1137 H./1724 ap. J. C., PAUL LUCAS a témoigné que cet arbre existait encore. En 1798, les soldats de l'Expédition Française de Napoléon Bonaparte ont passé tout près de cet arbre et ils ont exécuté leurs noms sur son tronc après avoir vaincu les Ottomans. Au XIII^e siècle H./XIX^e siècle ap. J. C., la chapelle a, totalement, disparue mais quelques-unes de ces traces existent aujourd'hui. Le 26 šawwāl 1322 H./6 décembre 1904 ap. J. C., une autre petite chapelle appartenant aux Pères Jésuites y a été édifée³³. O. F. A. MEINARDUS mentionne, également, que le 23 Ġumāda I^{er} 1324 H./14 juin 1906 ap. J. C., cet arbre est tombé³⁴.

Un récent mur d'enceinte en ciment, qui a été ajouté en 1421 H./2000 ap. J. C.³⁵, entoure, aujourd'hui, le site archéologique de l'arbre de la Vierge Marie à Maṭarīya. Ce mur est enrichi de nouvelles

peintures murales, de sculptures et de mosaïques montrant des scènes religieuses empruntées du Nouveau Testament comme la Fuite de la sainte famille (**pl. II**) et le Baptême du Christ dans les eaux de la Jordanie (**pl. III**). Nous voyons, aussi, une peinture montrant un saint cavalier guerroyant contre une créature piétinée par son cheval (**pl. IV**); thème décoratif par excellence déjà vu dans la décoration de plusieurs icônes, boiseries, textiles et manuscrits coptes. Selon WILLIAM FARID BASSILI, la source d'eau miraculeuse originale de Maṭarīya, aujourd'hui disparue³⁶, une machine élévatoire distribut encore l'eau de plusieurs sources dans le jardin qui devait contenir le puits miraculeux (**pls. V a-b**).

Un autre petit bâtiment, dit en arabe "*maḥkā al-šağara*", se trouve aujourd'hui tout près de l'arbre de sycomore (**pls. VI a-b**). À droite de l'entrée, une peinture dans une niche représente l'entrée de la sainte famille en Égypte à dos de monture (**pl. VII**). Les palmiers et les pyramides de Guizeh apparaissent sur l'arrière-plan de la peinture. Deux anges ailés se voient au-dessus des têtes des saints. Face de son entrée, une grande peinture murale de forme semi-circulaire montre la Vierge Marie assise en emportant l'Enfant Jésus contre sa poitrine sous le vieux sycomore de Maṭarīya. Debout, Saint Joseph le Charpentier leur présente quelques fruits de l'arbre. La montagne d'al-Muqaṭṭam et l'obélisque de Ramsés II (701-736 H./1301-1235 av. J. C.) à 'Ain Shams sont encore visibles sur l'arrière-plan de la peinture, soigneusement, exécutée (**pl. VIII**). Une troisième peinture murale, représentant la Vierge Marie en buste, se voit à gauche de l'entrée. La Vierge et le Christ ont les têtes auréolées et décorées de couronnes. Deux anges ailés apparaissent en pleine liberté dans les deux coins supérieurs de la niche décorée d'une coquille (**pl. IX**).

D'autres objets en métal, des peintures murales et des icônes précieux³⁷, actuellement, conservés dans les différentes églises et les monastères coptes, dans le Musée Copte du Caire et dans d'autres musées internationaux, sont décorés par ce thème religieux. Parmi ces icônes qui font parties de la collection artistique du Musée Copte du Caire, une icône peinte sur toile attaché au bois³⁸ et de provenance inconnue montre la Vierge à dos de monture blanche derrière saint

Joseph le Charpentier qui se tient debout en emportant l'Enfant Jésus sur ses épaules. Les têtes des saints sont auréolées. Une ville entourée de murailles, de palmiers, d'arbres et de maisons se voit sur l'arrière-plan de la scène. L'icône, publiée par G. GABRA, est munie d'un cadre en bois orné de simples motifs floraux dorés au quatre coins (**pl. X**). De courtes inscriptions arabes, avec quelques erreurs linguistiques, apparaissent en haut et en bas de l'icône, finement, exécutée et datée du XII^e siècle H./XVIII^e siècle ap. J. C. Nous y lisons:

اذكر يارب من له تعب في ملاكوه (sic) السموات

C'est à dire: "Seigneur, souvenez-vous dans le royaume céleste de celui qui travaille dur".

العدره (sic) راجيه (sic) إلى مصر

C'est à dire: "La Vierge est en route vers l'Égypte". Tout près de cet arbre, il y a un petit musée récemment aménagé (**pls. XI a-b**). La porte d'entrée en bois, précédée de quatre marches, donne accès à une petite salle de forme presque rectangulaire occupée au centre par une vitrine dans laquelle nous trouvons une grande carte de forme rectangulaire expliquant le chemin suivi par la sainte famille partout en Égypte (**pls. XII a-b**). Des peintures modernes, qui montrent les différentes stations de ce trajet, sont accrochées aux parois intérieures du musée (**pls. XIII a-b**). À la fin de cette salle, une ancienne et petite crèche en pierre, découverte tout près de l'arbre, est encore visible. Cette crèche était autrefois parmi les collections artistiques du Musée Copte du Caire. À droite de ce musée, il s'agit d'une sorte de pergola avec des bancs en marbre (**pl. XIV**).

Dans le même quartier de Maṭarīya, plusieurs églises ont été, récemment, édifiées telles que l'église de la sainte famille, celle de la sainte Vierge Marie et celle de saint George. Plusieurs églises et monastères coptes furent plus tard édifiés dans tous les endroits bénis par la visite de la sainte famille comme l'église des saints Serge et Bacchus, déjà citée, au Vieux Caire construite au-dessus de la crypte considérée comme étant l'endroit qui aurait abrité l'Enfant et sa Mère

Dr. Sherin Sadek El Gendi

au I^{er} siècle d'après la tradition copte orthodoxe³⁹. Notons, aussi, qu'en Égypte, il s'agit, aujourd'hui, d'autres arbres sacrés comme le Buisson Ardent qui se trouve à l'intérieur du monastère grec de sainte Catherine au sud de Sinaï. Rappelons, par ailleurs, l'arbre de saint Evram le Syrien et qui est planté dans le monastère copte des Syriens à Wādī Naṭrūn.

En conclusion, nous avons tenté de donner une image complète et réelle de l'histoire de l'arbre de la Vierge Marie à Maṭarīya aux chercheurs et aux lecteurs. En effet, l'arbre originel n'existe plus aujourd'hui bien qu'elle soit replantée plusieurs fois à travers les siècles. Il est, également, évident que l'arbre de la Vierge Marie était un arbre de sycomore mais le site de Maṭarīya est bien connu, aujourd'hui, chez la population égyptienne par l'existence d'un autre arbre qui est le baumier ou bien le balsān. De nos jours, il existe même, dans ce site, une rue connue sous le nom de la rue d'al-Balsam ou bien la rue d'al-Balsam. Il ne faut pas donc confondre entre les deux arbres. Ce bref aperçu historique affirme que la région de Maṭarīya mérite vraiment d'être visitée dû à sa longue histoire et à son importance religieuse notamment après les nouvelles additions qui y ont eu lieu et qui ont aidé au développement de tout l'endroit en lui donnant un aspect tout à fait nouveau.

Références

- ¹ Professeur Adjoint d'art et d'archéologie coptes et islamiques. Faculté des Lettres/Université de 'Ain Shams au Caire (ÉGYPTE).
- ² Cet événement est, également, mentionné dans la Zoqsologie copte et dans le Difnār (24 bashons). *Is* 19: 1-2, 25, 19:19; R. BASSET, *Le synaxaire arabe jacobite (rédaction copte)*, IV. Les mois de barmahat, barmoudah et bachons, texte arabe publié, traduit et annoté par R. BASSET, *PatrOr.*, XVI/2, Paris (1922), p. 407; E. A. W. BUDGE, *Legends of Our Lady Mary. The Perpetual Virgin and her Mother Ḥannâ*, Translated from the Ethiopic Manuscripts Collected by King Theodore at Makdalâ and Now in the British Museum, London, 1933, XXVIII-XXIX; O. F. A. MEINARDUS, "The Itinerary of the Holy Family in Egypt", *Studia Orientalia Christiana Collectanea*, VII, Le Caire (1962), pp. 3-34; BISHOP GREGORIOS, art. "Flight into Egypt", *CoptEnc.*, IV, New York, 1991, pp.1117-1118; G. SCHENKE, "Über Ägyptens Sonderstatus vor allen anderen Ländern", *P. Köln*, bol. VIII (Papyrologica Coloniensia VIII/8), Opladen, 1997, pp. 183-200; G. GABRA, "Über die Flucht der heiligen Familie nach koptischen Traditionen", *BSAC*, XXXVIII, Le Caire (1999), pp. 13-28; O. F. A. MEINARDUS, *Die Heilige Familie in Ägypten*, III^d ed., Cairo, 1999, p. 38; *Be Thou There. The Holy Family's Journey in Egypt*, Edited with an Introduction by G. GABRA, text by W. LYSTER, C. HULSMAN, S. J. DAVIS, Photographs by N. SCHILLER, Cairo-New York, 2001, pp. 1-29.
- ³ *Mt.* 1-21-24.
- ⁴ *Mt.* 2: 5-6.
- ⁵ *Mt.* 2: 8.
- ⁶ Pour plus d'informations concernant ce sujet, cf. G. GIAMBERARDINI, *San Giuseppe nella Tradiziona Copta*, Le Caire, 1966, pp. 5-10.
- ⁷ *Mt.* 2: 13-15.
- ⁸ L. VALENCI, *al-Hurub ilā miṣr*, traduit par H. KHOUZAM, révisé par QASIM 'ABDU QASIM, I, Le Caire, 2007, 35-36, pp. 56-70.
- ⁹ *Dair al-sayida al-'adrā' al-Muḥarraḡ. Dair Qusqām, quds, turāt 'abr 'iṣrūn qarn min al-zamān*, II^e éd., Le Caire, 1995, pp. 55-56, 59-60.
- ¹⁰ G. SCHENKE, *Ägyptens*, pp. 183-200.
- ¹¹ O. F. A. MEINARDUS, *Coptic Saints and Pilgrimages*, IInd ed., Cairo-New York, 2003, p. 74.
- ¹² R. BASSET, *Synaxaire*, IV, *PatrOr.*, XVI/2, p. 409.
- ¹³ G. GABRA, GERTRUD VAN LOON and DARLENE L. BROOKS HEDSTROM, *the Churches of Egypt from the Journey of the Holy Family to the Present Day*, Cairo, 2007, p. 164.
- ¹⁴ BISHOP GREGORIOS, art. "Flight", *CoptEnc.*, IV, pp. 1117-1118.

- ¹⁵ ANBA ZACHARIE, “Mağī’ al-sayyid al-masīh ilā arḍ miṣr”, dans: *al-La’ālī’ al-sunīya fī al-mayāmīr wa’l-‘ağā’ib al-maryamīya*, Le Caire, 1937, p. 52.
- ¹⁶ AL-HARWĪ, *al-Īṣārāt fī ma’rifat al-ziyārat*, manuscrit n° 4198 T ‘arabī, Dār al-kutub al-miṣrīya.
- ¹⁷ YĀQŪT AL-ḤAMAWĪ, *Jacut’s Geographisches Wörterbuch*, Leipzig, 1869, III, p. 763; IV, p. 564.
- ¹⁸ ‘ABD AL-LATĪF AL-BAĠDĀDĪ, *al-Ifāda wa’l-i‘tibār fī al-umūr al-muṣāhada wa’l-ḥawādīs al-mu‘āyana bi arḍ miṣr*, Le Caire, 1871, p. 23.
- ¹⁹ IBN AL-BAIṬAR, *Mufradāt Ibn al-Baiṭār*, Le Caire, 1874, I, pp. 107-108.
- ²⁰ AL-MAQRIZĪ, *Kitāb al-Mawā’iz wa’l-i‘tibār bidīkr al-ḥiṭaṭ wa’l-aṭār*, ed. de Būlāq, Le Caire, 1835, I, p. 272; II, p. 482.
- ²¹ IBN IYĀS, *Badā’i‘ al-zuhūr fī waqī’i‘ al-duhūr*, Le Caire, 1960-1963, pp. 34-35.
- ²² AL-ḤASAN IBN AL-WAZZAN AL-ZAYYATI (JEAN LEON L’AFRICAIN † 953H./1546), *Waṣaf Afriqiya*, traduit de l’italie en français par E. EPAULARD, traduit du français en arabe par ‘ABD AL-RAḤMAN ḤIMIDA, révisé par ‘ALI ‘ABD AL-WAHID, al-Rīyāḍ, commenté par E. EPAULARD, TH. MONOD., H. LHOE et R. MAUNY, al-Rīyāḍ, 1978, 588; ĠAILAN ‘ABBAS, *Aṭār Miṣr al-qadīma fī kitāb āt al-raḥāla al-‘arab wa’l-ağānīb*, introduit par MUḤṬAR AL-SUWAIFI, I^{ère} éd., Le Caire, 1992, p. 207.
- ²³ D’ANGLURE BARON, *Le saint voyage de Jerusalem et l’Égypte*, publié par FR. BONNARDOT et A. LONGNON, Paris, 1858, p. 56.
- ²⁴ YŪSUF TADRUS AL-ḤŪMĪ, *Tārīḥ ṣağarīṭ Marīyam wa kanīsatiḥā*, I^{ère} éd., Le Caire, 2000, p. 36.
- ²⁵ PERO TAFUR, *Travels and Adventures 1435-1439*, Translated and Edited with an Introduction by M. LETTS, London, 1926, pp. 77-78.
- ²⁶ *Le voyage en Égypte de Joos Van Ghisele 1482-1483*, traduction, introduction et notes de R. BAUWENS-PREAUX, Le Caire, 1976, p. 70, note n°140, pp. 71, 73 note n° 144.
- ²⁷ Voyage en Égypte de FELIX FABRI 1483, traduit du Latin, présenté et annoté par le R. P. S. J. J. MASSON, Paris, 1975, I, pp. 387-398.
- ²⁸ *The Pilgrimage of ARNOLD VAN HARFF*, Translated from the German Edition and edited with notes and introduction by M. LETTS, London, 1946; Ġ. ‘ABBAS, *Aṭār*, p. 215.
- ²⁹ G. VIAUD, art. “Pilgrimages”, *CoptEnc.*, VI, p. 1973.
- ³⁰ J. M. VANSLEB, *Nouvelle relation, en forme de journal, d’un voyage fait en Égypte en 1662 et 1663*, II, Paris, 1667, p. 230.
- ³¹ G. GABRA, GERTRUD VAN LOON and DARLENE L. BROOKS HEDSTROM, *Churches*, p. 164.
- ³² J. M. VANSLEB, *Relation*, II, pp. 229-237.
- ³³ G. VIAUD, art. “Pilgrimages”, *CoptEnc.*, VI, p. 1973.
- ³⁴ O. F. A. MEINARDUS, *Saints*, p. 75.

- ³⁵ G. GABRA, GERTRUD VAN LOON and DARLENE L. BROOKS HEDSTROM, *Churches*, p. 164.
- ³⁶ WILLIAM FARID BASSILI, *the Flight into Egypt*, IInd ed., Cairo, 1968, pp. 106-107; G. VIAUD, *Les pèlerinages coptes en Égypte*, d'après les notes du Qommos J. MUYSER, Le Caire, 1979, p. 34, n° 19.
- ³⁷ G. GIAMBERARDINI, *Giuseppe*, pls. I-XVI.
- ³⁸ N°: 3350. Dimensions: 77 x 54,7 x 1 cm. G. GABRA, *Cairo. The Coptic Museum & Old Churches*, with Contributions by A. ALCOCK, Cairo, 1999, p. 82, n° 28.
- ³⁹ AL-MAQRIZI, *Tārīḥ al-aqbāt al-ma'rūf bi'l-qawl al-ibrīzī li'l-'allāma AL-MAQRIZI*, commenté par 'ABD AL-MAGID DIYYAB, Le Caire, 1998, p. 195; R. G. COQUIN, *Les édifices chrétiens du Vieux-Caire*, I. Bibliographie et topographies historiques, Le Caire, 1974, pp. 105-106; G. GABRA, *Cairo*, p. 120.

Liste des abréviations et des périodiques

BSAC: *Bulletin de la société d'archéologie copte*. (Le Caire).

CoptEnc.: *Coptic Encyclopedia*, 8 vols. New York, 1991.

PatrOr.: *Patrologia Orientalis*. (Turnhout/Belgique).

P. Köln: *Kölner Papyri*, VIII (Papyrologica Coloniensia VIII/8), Opladen, 1997.

Bibliographie

- ° ABD AL-LATIF AL-BAĠDADI († en 629 H./1231 ap. J. C.), *al-Ifāda wa 'l-i'tibār fī al-umūr al-mušāhada wa 'l-ḥawādīs al-mu'āyana bi arḍ miṣr*, Le Caire, 1871, (*al-Ifāda*).
- ANBA ZACHARIE, "Maġi' al-sayyid al-masīḥ ilā arḍ miṣr", dans: *al-La 'āli' al-sunīya fī al-mayāmir wa 'l-ʿaġā'ib al-maryamīya*, Le Caire, pp. 40-55, (*Maġi'*).
- D' ANGLURE (BARON), *le Saint voyage de Jerusalem et l'Égypte*, publié par FR. BONNARDOT et AUGUST LONGNON, Paris, 1858, (*Saint*).
- R. BASSET, *Le synaxaire arabe jacobite (rédaction copte)*, IV. Les mois de barmahat, barmoudah et bachons, texte arabe publié, traduit et annoté par R. BASSET, *PatrOr.*, XVI/2, Turnhout/Belge (1922), (*Synaxaire*).
- Be Thou There. The Holy Family's Journey in Egypt*, Edited with an Introduction by G. GABRA, text by W. LYSTER, C. HULSMAN, S. J. DAVIS, Photographs by N. SCHILLER, Cairo-New York, 2001, (*Be Thou There*).
- BISHOP GREGORIOS, art. "Flight into Egypt", *CoptEnc.*, IV, New York, 1991, pp. 1117-1118, (*CoptEnc.*).
- E. A. W. BUDGE, *Legends of Our Lady Mary. The Perpetual Virgin and her Mother Hannâ*, Translated from the Ethiopic Manuscripts Collected by King Theodore at Makdalâ and Now in the British Museum, London, 1933, (*Legends*).
- R. G. COQUIN, *Les édifices chrétiens du Vieux-Caire, I. Bibliographie et topographies historiques*, Le Caire, 1974, (*Édifices*).
- Dair al-sayida al-ʿaḍrā' al-Muḥarraḡ. Dair Qusqām, quds, turāt 'abr ʿiṣrūn qarn min al-zamān*, II^e éd., Le Caire, 1995, (*Dair Qusqām*).
- P. H. DOPP, *l'Égypte au commencement du quinzième siècle d'après le traité d'Emmanuel Pilotti di Crète (Incipit 1420)*, Le Caire, 1950, (*l'Égypte*).
- G. GABRA, *Cairo. The Coptic Museum & Old Churches*, with Contributions by A. ALCOCK, Cairo, 1999, (*Cairo*).

- G. GABRA, "Über die Flucht der heiligen Familie nach koptischen Traditionen", *BSAC*, XXXVIII, Le Caire (1999), pp. 13-28, (*Flucht*).
- G. GABRA, GERTRUD VAN LOON and DARLENE L. BROOKS HEDSTROM, *the Churches of Egypt from the Journey of the Holy Family to the Present Day*, Cairo, 2007, (*Churches*).
- ĞAILĀN ʿABBĀS, *Aṭār Miṣr al-qadīma fī kitābāt al-raḥḥāla al-ʿarab wa'l-ağānib*, introduit par Muḥtār al-Suwaifī, Le Caire, 1992, (*Aṭār*).
- G. GIAMBERARDINI, *San Giuseppe nella Tradiziona Copta*, Le Caire, 1966, (*Giuseppe*).
- AL-HARWĪ, ABŪ'L-ḤASAN ʿALĪ ABŪ BAKR († en 611 H./1214 ap. J. C.), *al-Iṣārāt fī marīfat al-ziyārat*, manuscrit n° 4198 T ʿarabī, Dār al-kutub al-miṣriya, Le Caire, (*al-Iṣārāt*).
- AL-ḤASAN IBN AL-WAZZAN AL-ZAYYATĪ (JEAN LEON L'AFRICAIN † 953H/1546), *Waṣaf Afriqiyā*, traduit de l'italie en français par E. EPAULARD, traduit du français en arabe par ʿABD AL-RAḤMAN ḤIMIDA, révisé par ʿALI ʿABD AL-WAHID, al-Rīyāḍ, commenté par E. EPAULARD, TH. MONOD., H. LHOTE et R. MAUNY, al-Rīyāḍ, 1978, (*Waṣaf*).
- IBN AL-BAIṬAR, *Mufradāt Ibn al-Baiṭār*, I, Le Caire, 1874, (*Mufradāt*).
- IBN IYĀS, MUḤAMMAD IBN AḤMAD IBN IYĀS AL-ḤANAFĪ († en 928 H./1522 ap. J. C.), *Badāʾi ʿal-zuhūr fī waqāʾi ʿal-duhūr*, Le Caire, 1960-1963, (*Badāʾi*).
- AL-MAQRĪZĪ, TAQIYY AL-DĪN AḤMAD IBN ʿALĪ IBN ʿABD AL-QĀDIR († 845/1441), *Kitāb al-Mawāʾiz wa'l-i-ʿūbār biḍikr al-ḥiṭaṭ wa'l-aṭār*, I-II, ed. de Būlāq, Le Caire, 1835, (*Ḥiṭaṭ*).
- AL-MAQRĪZĪ, TAQIYY AL-DĪN AḤMAD IBN ʿALĪ IBN ʿABD AL-QĀDIR († 845/1441), *Tārīḥ al-aqbāṭ al-maʾrūf bi'l-qawl al-ibrīzī li'l-ʿallāma AL-MAQRĪZĪ*, I, commenté par ʿABD AL-MAĠĪD DIYYĀB, Le Caire, 1998, (*Tārīḥ*).
- O. F. A. MEINARDUS, "The Itinerary of the Holy Family in Egypt", *Studia Orientalia Christiana Collectanea*, VII, Le Caire (1962), pp. 3-34, (*Itinerary*).

- O. F. A. MEINARDUS, *Die Heilige Familie in Ägypten*, IIIrd ed., Cairo, 1999, (*Familie*).
- O. F. A. MEINARDUS, *Coptic Saints and Pilgrimages*, IInd ed., Cairo-New York, 2003, (*Saints*).
- PERO TAFUR, *Travels and Adventures 1435-1439*, Translated and Edited by WIRMAN, Introduction by M. LETTS, London, 1926, (*Travels*).
- The Pilgrimige of ARNOLD VAN HARFF*, Translated from the German Edition and Edited with Notes and Introduction by M. LETTS, London, 1946, (*Pilgrimige*).
- G. SCHENKE, "Über Ägyptens Sonderstatus vor allen anderen Ländern", *P. Köln*, bol. VIII (Papyrologica Coloniensia VIII/8), Opladen, 1997, pp. 183-200, (*Ägyptens*).
- Le voyage en Égypte de Joos Von Ghistele*, traduction, introduction et notes de R. BAUWENS-PREAUX, Paris, 1976, (*Voyage*).
- Le voyage en Égypte de Félix Fabri 1483*, traduit du latin, présenté et annoté par le R. P. S. J. J. MASSON, Paris, 1975, (*Voyage*).
- L. VALENCI, *al-Hurub ilā miṣr*, traduit par H. KHOUZAM, révisé par QASIM 'ABDU QASIM, I, Le Caire, 2007, (*Hurub*).
- J. M. VANSLEB, *Nouvelle relation, en forme de journal, d'un voyage fait en Égypte en 1662 et 1663*, II, Paris, 1667, (*Relation*).
- G. VIAUD, *Les pèlerinages coptes en Égypte*, d'après les notes du Qommos J. MUYSER, Le Caire, 1979, (*Pèlerinages*).
- G. VIAUD, art. "Pilgrimages", *CoptEnc.*, VI, p. 1973, (*Pilgrimages*).
- WILLIAM FARĪD BASSILI, *the Flight into Egypt*, IInd ed., Cairo, 1968, (*Flight*).
- YĀQŪT AL-ḤAMAWĪ, ŠIHĀB AL-DĪN ABŪ 'ABALLAH († en 626 H./1223 ap. J. C.), *Jacut's Geographisches Wörterbuch*, III-IV, Leipzig, 1869, (*Mu ḡam*).
- YŪSUF TADRUS AL-ḤŪMĪ, *Tārīḥ šaḡarit Marīyam wa kanīsatiḥā*, I^{ère} éd., Le Caire, 2000, (*Tārīḥ*).

Planches

Pl. I



A



B

L'arbre de la Vierge Marie à Maṭariya. **CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)**

Pl. II



Sculpture murale moderne de forme rectangulaire en calcaire montrant la Fuite de la sainte famille. **CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)**

Pl. III



Niche à mosaïque moderne montrant saint Jean Baptiste et le Christ dans les eaux de la Jordanie. **CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)**

Pl. IV



Niche à mosaïque moderne montrant un saint cavalier.
CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)

Pls. V



A



B

Machine élévatrice tout près de l'arbre de Maṭarīya.
CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)

Pls. VI



A



B

Entrée de *maḥkā al-šağara*. **CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)**

Pls. VII-IX



Trois peintures murales à l'intérieur de *maḥkā al-šaḡara*.
CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)

Pl. X



Icône en bois peinte montrant la Fuite de la sainte famille en Égypte.
Musée Copte du Caire. Égypte, XII^e siècle H./XVIII^e siècle ap. J. C.
D'après G. GABRA, *Cairo*, p. 82, n° 28.

Pls. XI



A



B

Entrée principale du petit musée récemment édifié tout près de l'arbre de Maṭariya.
CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)

Pls. XII



A



B

Carte géographique montrant le trajet de la sainte famille en Égypte.
CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)

Pls. XIII

L' arbre de la Vierge Marie à Matariya (Étude historique)



A



B

Photos décorant les parois intérieures du petit musée récemment édifié tout près de l'arbre de Maṭariya. **CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)**

Pl. XIV



Pergola tout près de l'arbre de Maṭariya. **CLICHÉ SH. S. EL-GENDI (28/02/2009)**